

FRANÇOISE GROUPE, LESS MONDE? NON... PLUS... MISS PETIT MONDE

Voici le troisième orphelin qu'a fait Portail



On l'appelle Miss Monde. Pourquoi ?... Bah ! Pourquoi pas ! Il suffit de s'entendre sur le monde que « le grand » bien entendu. Ce n'est pas « le demi » non plus, d'ailleurs. Ce serait plutôt le Petit Monde, car Miss Monde a dix-huit, mais elle n'est pas très avancée pour son âge. Cette jeune personne qui honore cette semaine Paris de sa présence ressemble à un bouton de rose frais écloso au bout de sa longue tige flexible. Elle a l'inimitable éclat des peaux toutes neuves, la courbe douce des joues enfantines où le premier baiser n'a pas encore marqué d'une flèche le chemin qu'empruntera la première ride. Si j'étais un homme et que l'on m'offrit cette rose, elle semble que je la coucherais dans un lit de papier de soie et que j'irais faire un tour ailleurs dans l'espoir de rencontrer Barbara Stanwyck ! mais ceci est une autre histoire.

Miss Monde, charmante cette postale en couleurs, nous a été expédiée de Göteborg (Suède) via Londres où elle reçut le titre qui la consacre « la miss dernière » la plus belle fille du monde ». C'est un Français qui a payé l'affranchissement, c'est-à-dire le voyage de Stockholm et de son chaperon. Directeur d'un bal de Montmartre, il a eu l'idée d'apporter Miss Monde sur un plateau à ses côtés le soir de Noël et la veille du Nouvel An. En échange de cette double apparition, il lui offre un séjour de deux semaines à Paris.

Le maintien et le manager de May Louise n'ont eu aucun mal à la convaincre qu'elle eût aussi bien pu prétendre au prix de vertu qu'à un prix de beauté. Seulement entre les deux compétitions, elle a choisi la seconde, voilà. Elle va à la messe tous les jours, elle appartient à une secte luthérienne très stricte, mais malgré son jeune âge elle a compris que les belles âmes étaient d'un rapport très incertain pendant notre vie temporelle.

A la regarder on s'attendrait facilement en voyant les fragiles et mystérieuses héroïnes scandinaves, la douce petite sirène d'Andersen, la fière Victoria de Knut Hamsun.

Miss Monde a des goûts très précis

Elle prononce quelques mots en cette langue rocailleuse qui surprend toujours dans une jolie bouche. Que dit-elle ? Elle dit qu'elle a mal au ventre parce qu'elle a trop mangé hier.

Elle ne parle pas français mais se fait comprendre en anglais. Quand on lui demande : Qu'est-ce que vous aimez ? Que désirez-vous, maintenant ?

Elle lève un œil bleu candide, fronce son petit nez. On sent tout de suite qu'elle n'est pas du genre à se laisser aller à une secte luthérienne sans penser à la parole de pomme de terre et à se voir gagner beaucoup d'argent.

La dame énergique qui lui sert à la fois de manager et de chaperon et d'interprète intervient trop tard pour l'arrêter et approuve.

Qu'avez-vous envie de voir à Paris ?

— Les Folies-Bergère. — Qu'avez-vous aimé jusqu'à présent ?

Le vin rouge et Georges Guédary. Est-ce qu'il n'est pas merveilleux ?

Quels sont vos projets d'avenir ?

— Je ne sais pas.

— Je ferai tout ce qu'on me proposera.

Diable ! Ce pourrait être là un programme chargé. Mais Miss Monde ne pense pas à la bagatelle. Elle songe plutôt à devenir actrice et à utiliser habilement comme tremplin la publicité que son titre lui vaut. On ne saurait honnêtement lui en faire grief.

Elle est l'une des quatre filles d'un monsieur très bien qui dirigeait la section des bibliobusques populaires chez un éditeur. Le monsieur est mort brusquement il y a trois ans, d'une crise cardiaque. Sa femme et ses filles ont dû se débrouiller pour vivre, ce qu'elles firent fort dignement grâce à des travaux de couture.

La jeune fille en fleurs devient « Reine de Juin »

May Louise entra comme apprentie, à quinze ans, dans un atelier et devint, plus tard, et à la suite de ses études, puis, au cours de ces fêtes printanières dont le cinéma suédois nous a donné quelques inoubliables échos, elle concourut avec les autres jeunes filles de sa ville dans l'espoir de devenir « Reine de Juin ». Couronnée, elle échangea cette éphémère royauté contre celle de Sainte-Église, héritière d'une autre tradition de son pays. May Louise Flodin avait aux yeux de ses concitoyens toutes les grâces requises pour porter le diadème.

Aussi, lorsque la finale des concours de beauté entre les « Miss » de chaque pays s'ouvrit à Londres, la ville de Göteborg se regarda sa jeune sainte malgré la présence d'une autre candidate, Miss Suède parmi les candidates.

Elle vint comment on peut devenir Miss Monde, promettre publiquement son académie de beauté à l'examen sous toutes les coutures d'un maillot de bain, et rentrer chez maman fière et félicitée comme une petite fille qui a décroché le prix d'excellence.

Ces choses-là n'arrivent qu'en Suède.

Si ces compétitions avaient toujours gardé un caractère esthétique au lieu de devenir prétexte à de somnolentes conversations, on aurait volontiers applaudi chaque année à cet événement homologue rendu à la beauté. Quelques fâcheux incédents, et la prohibition de la vente, les deux jeunes filles de cette ville, ont été condamnées à l'histoire de Cendrillon.

Pour qu'elle soit tout à fait satisfaisante, il eût fallu que l'héroïne épousât sur le champ le fils du roi de quelque chose si son de quelque part, et qu'il eût commencé par signer un contrat non déclinable.

Mais de nos jours, Cendrillon est un conte de fées.

Un seul secret, le *super botti* (Lion).

Miss Monde étant de son époque se souciait à sa façon des comptes de fée.

Elle voit loin. En fait, elle voit jusqu'à Hollywood. De toutes les propositions qu'elle a reçues dans son dossier, elle a choisi avec discernement celle qui lui menait cette semaine à Paris. On y agit dans la petite tête de cette jeune fille qui, pour la première fois, a passé Noël loin du foyer familial entre une chambre d'hôtel au coin d'un boulevard de Montmartre.

Apparemment il n'y a rien de plus que se distraire. Il y a d'abord la baignoire et le maquillage. Elle court de l'un à l'autre, du bain à la machine à coudre, sans un sou et poche, confiante parmi ses loyaux sujets.

Paris est toujours prêt à s'agenouiller devant la grâce. Il n'y a que le respect de la publicité, de cette petite publicité, ce qui la rend si précieuse.

Elle est mince, mais elle a des formes. Elle est mince, mais elle a des formes. Elle est mince, mais elle a des formes.

Alors on a envie de répondre vite.

Ne vous fatiguez pas, nous ne sommes pas acheteurs. Et puis, parons d'autre chose, ce ne sont pas les des conversations à tenir devant les en-

Miss Monde se cambre, prend la parole, sourit. Qui sait, elle a peut-être du talent. Mais il faudra attendre un peu pour savoir.

— Je ne sais pas.



VENDREDI 19 Décembre 15 heures 30



VENDREDI 12 Décembre 15 heures 30

Les prisonniers de la Santé ont des papillons noirs

LES détonus de la prison de la Santé, ont été invités par l'administration, à compléter la cavate interdite par le régime (à cause des pendaisons), par le modeste papillon. Le soir, le haut-parleur leur annonça : « A partir de demain il sera mis en vente, en cantine accidentelle », des boutons des papillons, noirs à 110 francs pièce.

Les prisonniers n'ont pas tous goûté cette forme d'humour, qu'ils estiment un peu noir.

Le Noël des voleurs : La reproduction des toiles qu'ils ont volées au musée d'Art moderne

Le 28 juin dernier deux jeunes garçons, fous de peinture, disaient-ils, volaient, au Musée d'Art moderne, trois toiles de maîtres prêtées à la France par les Etats-Unis à l'occasion de l'exposition « Pour la liberté et la culture ». Depuis cette date, les deux jeunes gens, Pierre Frelat et Michel Paniger, sont en prison préventive. La Chambre des mises en accusation, en effet, n'a pas encore décidé devant quelle juridiction ils auront à comparaitre.

Pour calmer l'impénitence de Pierre Frelat, son client, M. René Floriot lui a offert, comme cadeau de Noël, les reproductions des trois œuvres dérobées : « Nu assis », de Renoir, « La Repas », de Picasso, et « Auto-portrait », de Bonnard.

Pierre Frelat qui a demandé et obtenu le régime cellulaire pour pouvoir continuer ses études à l'école des Beaux-Arts, a fixé aux murs de sa cellule. Les trois tableaux ont été réparés. Pierre et son camarade auront à payer le prix de leur restauration : cent mille francs.

Voici, dans tout l'éclat de sa beauté nordique, Miss Monde. Avec elle ce n'est celui qu'on s'ennuie.

Un poème inédit de Maurice Chevalier : « La Vérité sur l'Argentine » à la gloire des "descamisados"

Dans une coquette petite plaquette intitulée « La Vérité sur l'Argentine », Maurice Chevalier, dont on connaît l'amour désintéressé de la littérature, vient de commettre un délicat poème tout entier à la gloire des *descamisados*. Ce recueil, édité par le service argentin de publications, contient des déclarations de célébrités internationales sur le pays du président Peron. Grâce à elles, on peut apprendre que Joan Fontaine est « enchantée de Buenos-Aires », que Serge Lifar pense que « l'Argentine est l'espoir du monde » et que Gene Tierney aurait aimé passer son enfance dans la « Cité des enfants ». Quant à Maurice Chevalier, qui chanta en août 1951 à Buenos-Aires, il déclara sur-le-champ : « Voici un pays heureux ! »

Qu'il rentrera en France. Puis moins plus tard, après autre réflexion, il vout prouver qu'il était non seulement protestant, mais poète. Et de Paris, il envoya à l'Argentine le message suivant, où l'on retrouve la griffe inimitable de l'auteur de *Jubilo* :

Chanteur, Tu tombe amoureux Comme d'une personne Belle et bonne, Puis retourne chez lui D'avoir bien essayé De mériter, Y retourner Avant qu'il soit longtemps, Car il n'a plus le temps. Quelques jours de plus, Vingt-sept ans !

Il faut ajouter, pour plus de compréhension, que Maurice Chevalier n'était pas retourné en Argentine depuis 1924.

LA SUDATION SCIENTIFIQUE
BAIN DE VAPEUR
survaporisé
(sans bi-distillat ni résidu gazeux)
Simple, totale, parfumée, médicamenteuse.

CHEZ SOI
Ombre, rhumatisme, eczéma, sciatique, constipation, grippe, érythème, blennorragie, brûlures, piqûres de pucerons, etc.

CHALEUR, AIR CHAUD, VAPEUR, LUMIERE.
Une vraie cure de confortablement.
APPAREIL PORTATIF TRÈS SOLIDE.
LE MEILLEUR PRIX.
SERVIR À TOUTE LA FAMILLE.
L'appareil complet à 4 degrés de survaporisation : 175 - 250 - 325 - 400 - 12.000 francs.

SOURISSEURS des HOPITAUX
Bonne adresse sur demande.
Démonstrations tous les jours à 14 heures.
M. Le POISSONNIER, PARIS 8^e, Métro Bonne-Nouvelle, PRO 97-28

La semaine prochaine suite du DICTIONNAIRE MEDICAL

Curnonsky se met au régime!

Bien entendu, il s'agit d'un régime, mais pas de celui des convalescents. C'est dans son dernier ouvrage, *Une grande dette des uns et des autres*, que Curnonsky nous expose avec beaucoup de verve, un livre peut-être un peu démodé, mais qui nous offre avec un réel plaisir, chez tous les libraires.

CUTEX

FEU CUTEX Nail Brilliance

VERNIS à ONGLES ROUGE A LÈVRES "Stay-Fast" d'une ténacité ex-ception-nelle!

Assortis dans la gamme moderne des ravissantes teintes de CUTEX, confèrent à la femme : charme, sûreté de soi et distinction.

FERET FRERES